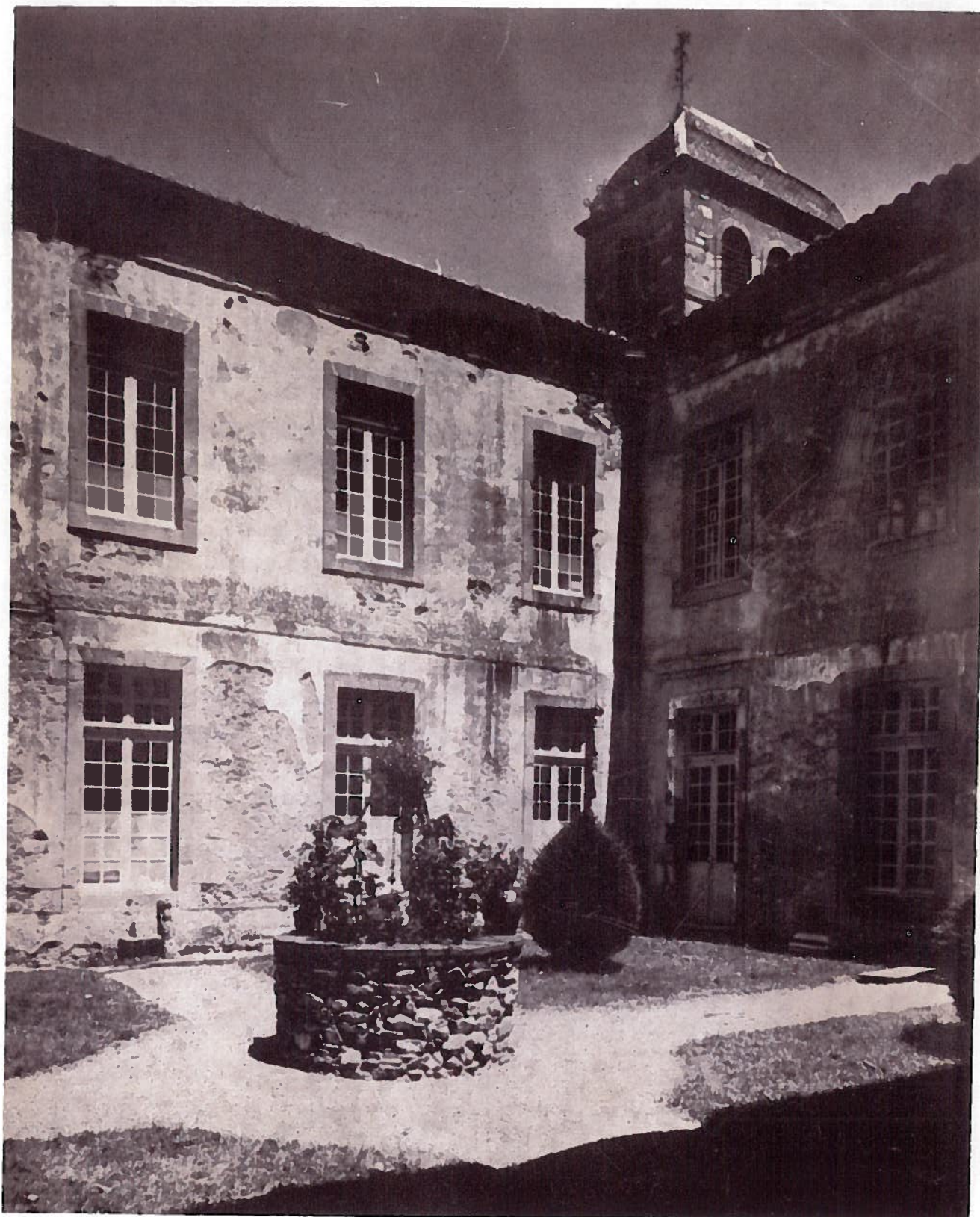


LE BOUT DU MONDE



Décembre 1968

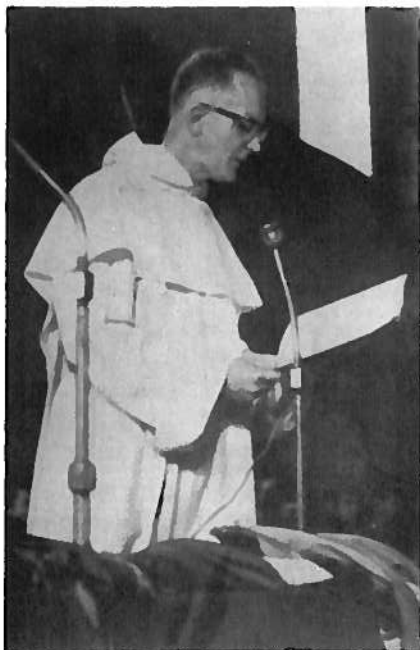
ECOLE DE SORÈZE

SOMMAIRE

SAINTE-CÉCILE 1968.	Page 3
LA PETITE CHOCOLATIÈRE, par Nicolas OLIVIER.	Page 7
LA RENTRÉE DES CLASSES, pas Gilles BRUGUIÈRE DE GORGOT.	Page 8
UNE RANDONNÉE DANS LA MONTAGNE NOIRE, par Hervé HYJAZY.	Page 9
LES SOUCOUPES VOLANTES, par Gérald ARNAUD.	Page 10
BÉNIDORM, ÉTÉ 1968, par Jérôme QUIOT.	Page 11
L'INFORMATION, par Nicolas OLIVIER.	Page 12
LE PÈRE TAUZIN, par François CODERCH.	Page 13
SPÉLÉOLOGIE, par Henry CHARTET.	Page 14
ARCHÉOLOGIE, par Pierre MORTEROL.	Page 15
UN CHEF A SORÈZE, reportage.	Page 16
EQUITATION, par Alain BONNARDEL.	Page 18
ESCRIME, par Gérard POIROTTE.	Page 19
FOOT-BALL, par Jean-François SAUVAGE.	Page 20
RUGBY, par Denys DELRIEU.	Page 21
LES SORÉZIENS DANS LE TRAIN, par Jean-Patrick FLANDÉ-BAIRD.	Page 22
CHRONIQUE DES ANCIENS.	Page 23
CARNET SORÉZIEN.	Page 24

(MISE EN PAGE DE Régis MILCENT)





Révérend Père Prieur nommant
les gradés

Au traditionnel lever des couleurs s'ajoutait, cette année, un hommage aux morts de la Guerre 1914-1918, suivi d'une « Marche Lorraine » qui souleva les applaudissements de l'assistance.

Le nombre des jeunes anciens dépassait tout ce qui avait été enregistré jusqu'à présent. Ils étaient bien près d'une cinquantaine. venus parfois de très loin et leur présence contribua à cette prise de conscience de la grande famille qu'est l'Ecole de Sorèze.

SAINTE-CECILE 1968

LA SAINTE-CÉCILE 1968 a connu une affluence aussi appréciée qu'inattendue. Dès le samedi après-midi, il fallait doubler le nombre des chaises prévues pour la réunion des parents. Le lendemain, l'Eglise paroissiale n'avait pas assez de places pour tous les assistants. Le T. R. P. Lauzières, Vicaire provincial, présidait la concélébration et donnait l'homélie. La Dominicale se déroula ensuite dans la Salle des Illustres, insuffisante pour accueillir toute la foule qui s'y pressait et dont une partie dut se contenter d'une retransmission par haut-parleur dans la salle centrale. On trouvera ci-après le texte de l'allocation du Père Prieur, ainsi qu'un compte rendu de la séance théâtrale de la veille.

Disons seulement que la présentation de l'Ecole fut impeccable. Le drapeau de l'Ecole était remis au nouveau porte-drapeau par le Docteur Fabre, qui nous a fait l'amitié de venir et qui rappelait que cinquante ans auparavant il était de ces dignitaires à la nomination desquels il participait en ce jour.

ALLOCATION DU PÈRE PRIEUR

« Au moment de procéder à la nomination des Grands Dignitaires pour l'année scolaire en cours, il est difficile de ne pas penser aux événements de Mai-Juin derniers et de la crise qui est loin d'être résolue. On pourrait se demander si, dans le bouleversement des institutions qui s'accomplit, notre tradition Sorézienne n'est pas dépassée, désuète, tout juste bonne pour assurer un certain décorum et en tout cas incapable de vivifier, d'animer par le dedans l'ensemble des activités de l'Ecole.

« En cette Fête de Sainte-Cécile 1968, traditionnellement réservée à la nomination des Grands Dignitaires, je voudrais rappeler l'origine de nos institutions et comment elles ont survécu en s'adaptant, grâce à la souplesse de leur application.

« Je dois à l'obligeance de notre Archiviste, j'ai nommé le Père Lamolle, dont le zèle et la curiosité en ce domaine ne se démentent jamais, de pouvoir donner les repères historiques que voici :

« Depuis l'Ecole Royale Militaire, donc avant la Révolution française, il y eut à toutes les époques, à Sorèze, des **Dignitaires** et des gradés ; traduisez : des élèves responsables. C'est ainsi qu'en 1779 on relève, dans les registres de l'Ecole, les grades de Capitaines, Lieutenants, Sous-Lieutenants pour les exercices militaires.

« J'apprendrai, à ceux qui ne le savent pas, que la tourmente de la Révolution n'a pas entraîné la fermeture de l'Ecole de Sorèze. A l'ancien Directeur, Dom Despaulx, qui ne voulut prêter serment à la constitution civile du clergé, succéda Dom François Ferlus, et la vie de l'Ecole continua. En 1799, an 7 de la Révolution, il y avait un Etat-Major, composé d'un Commandant, d'un Adjudant-Major et d'un Porte-Drapeau ; venaient ensuite des Capitaines et des Lieutenants.



Sergent-Major
Ch.-Henry de Montesquieu

« En 1805, même attestation d'un Etat-Major, suivi d'une liste d'Officiers, Sous-Officiers, premiers et seconds Sergents. Les mêmes grades et titres réapparaissent sur un document de 1835.

« Ces quelques rappels marquent assez la continuité et la pérennité de ces institutions avec des variantes de détail.

« Mais qu'allait être la réaction du Père Lacordaire à sa prise de possession de l'Ecole en 1854. Esprit libre et novateur s'il en fut, attentif à toutes les nouveautés de son époque, le Père Lacordaire aurait pu balayer d'un trait des institutions qui, à l'image de l'Ecole tombée très bas, devaient être davantage une survivance du passé qu'un stimulant et une animation de la vie quotidienne.

« Bien loin de les abolir, le Père Lacordaire les maintient, les rénove ; dès 1856 un document atteste la nomination de quatre dignitaires : d'abord le Sergent-Major, puis le Maître des Cérémonies, le Porte-Drapeau, et enfin un Questeur. A l'exception de ce dernier, les trois autres nous sont familiers. Les élèves sont groupés par divisions. Les divisions sont désignées par la couleur des collets des uniformes : les collets rouges, les collets bleus, les collets jaunes. Avec leur cour et leurs locaux séparés, elles ont respectivement à leur tête un premier et un second Sergent. L'année suivante, 1857, même Etat-Major, mais le Questeur devient le Cérémoniaire. Et, sans doute à cause de l'affluence des élèves, quatre Caporaux viennent s'ajouter aux deux Sergents, chez les Collets Rouges, chez les Collets Bleus, chez les Collets Jaunes. Un Sergent apparaît à la tête de la Musique Militaire. Ces mêmes postes, ces mêmes responsabilités se répètent pour les années 1858, 1859, 1860.

« Depuis le début du siècle, la Musique a ses gradés. Depuis près de trente ans, elle possède son Etat-Major (Sergents de musique, Sergents de fanfare et Caporaux, Sergent de clique et Caporaux, etc.).

« Depuis 1953, le Peloton recrute ses aspirants.

« Depuis plus de dix ans, les grades sont de véritables charges ; le gradé voit ses responsabilités augmenter.

« La valeur même d'une institution se vérifie dans le fait qu'elle est capable d'évoluer et de s'adapter aux circonstances. Or, le nombre et la valeur des grades ont été en progressant à Sorèze.

« C'est ce qui leur vaut l'attachement des élèves et le respect de tous.

« Il est facile de sourire des insignes et de les croire tout juste bons pour l'armoire aux souvenirs, comme des objets désuets et un peu ridicules. Certes, cette attitude serait justifiée, s'ils n'étaient que de vaines décorations, propres à flatter la vanité de ceux qui les portent. Mais les gradés ne sont pas des simples porteurs de barrettes.

« Ils ont, à des titres divers, des rôles à jouer, des missions à remplir : il existe une hiérarchie dans les fonctions que chacun remplit et certains gradés ont connu une promotion récente : après les grands dignitaires, après les responsables de division, les responsables de classe ont acquis leur droit de cité. Leur tâche est délicate, demande du doigté ; ils sont au service de la classe, tant des élèves que des professeurs. Et leurs prérogatives iront sans doute en augmentant.

Christian PRICE
Porte-Drapeau



Régis MILCENT
Maître des Cérémonies

« Il convient que ce rôle soit respecté par tous, jeunes ou adultes. J'y insiste pour ceux qui découvrent seulement Sorèze. Au début, cela peut surprendre. Bientôt on en découvre le bienfait. J'en ai fait personnellement l'expérience. Je demande, à ceux qui seraient déconcertés, d'attendre avant de se prononcer. Sorèze, plus que toute autre maison, a besoin d'être connue du dedans et s'apprécie alors à sa juste valeur.

« Vais-je tracer du Collège un tableau idyllique et dire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes ? Certainement pas. Et je pourrais dénoncer l'apathie de beaucoup devant un effort personnel, que ce soit dans le travail ou dans les loisirs, l'engagement de l'esprit et l'engagement du corps.

« Je pourrais dénoncer des jalousies, des manques de compréhension, des tracasseries poursuivies indûment, un manque de camaraderie à l'égard de nouveaux qui auraient plus de peine que d'autres à s'adapter.

« Je pourrais dénoncer un manque d'égard pour le bien d'autrui à qui on « emprunte » avec autant de facilité qu'on est peu soucieux de rendre, quand ce n'est pas délibérément une appropriation injuste.

« Mais j'affirmerai aussi que les institutions propres à Sorèze, si on les accepte loyalement et si le libre jeu n'en est pas faussé, sont tout à fait capables de vous aider à triompher de la lâcheté, de la fausseté ou de l'égoïsme.

« Le système des gradés en vigueur à Sorèze se recommande donc d'un long passé, a fait ses preuves et garde toujours sa vigueur. En tout cas, nous serions bien légers d'y renoncer, pour des solutions expérimentales — qui sont peut-être de mise ailleurs dans un autre contexte — mai qui, ici, tomberaient à faux.

« Puis-je rapporter deux témoignages assez significatifs ?

« Un ancien de Sorèze, ayant assuré des fonctions de surveillance dans un Lycée et venant voir ses anciens camarades au moment des événements de Mai-Juin, déclarait : « Vous avez déjà plus de responsabilités que n'en demandent actuellement les Lycéens ».

« Et un autre ancien, que je voyais récemment, et qui faisait une terminale l'an dernier dans un autre Lycée, me disait sa stupeur de s'être trouvé dans une classe où les élèves écoutaient passivement un cours sans oser arrêter le professeur lors d'une difficulté et qui, en fin d'exposé, invités à poser des questions, plongeaient unanimement le nez dans leurs cahiers, comme gênés de pouvoir dialoguer avec leur professeur.

« Je sais qu'il ne faut pas généraliser et que les libertés que vous prenez vous-mêmes pour demander tel aménagement ou telle faveur, pour que soit pris en considération tel désir, ne sont pas toujours marquées d'une sagesse suprême. Mais du moins appréciez-vous d'être écoutés, sinon toujours exaucés, et d'être informés des raisons qui empêchent ou retardent un projet en lui-même souhaitable.

« En procédant en ce jour à la nomination des Grands Dignitaires pour l'année 1968-1969, j'ai conscience de m'inscrire dans une tradition longuement éprouvée, qui est restée vivante, qui a gagné en efficacité et qui, en 1968, comme au temps du Père Lacordaire, est capable de forger des caractères et de préparer dès maintenant aux responsabilités de demain.

« Je proclame les Grands Dignitaires qui ont été désignés par le Conseil de l'Ecole au terme de ses délibérations :

« — Sergent-Major : **Charles-Henry de Secondat de Montesquieu** ;

« — Maître des Cérémonies : **Régis Milcent** ;

« — Porte-Drapeau : **Christian Le Pricey-Price**.

« A ces trois gradés, le Conseil a voulu adjoindre deux Sergents d'honneur : **Michel Lannes** et **Christian Beltz**.

« Selon l'usage, je m'adresse à chacun de vous, non pour prononcer son éloge, mais pour souligner quelques traits de caractère qui ont été discernés et qui vous rendent aptes à remplir vos nouvelles fonctions.

« **Charles-Henry de Montesquieu**, malgré un caractère un peu ombrageux, qu'une grande sensibilité a pu rendre parfois ironique ou quelque peu acerbe et qui vous a entraîné parfois à des écarts d'attitude ou de parole, nous sommes heureux de ce choix. Vous êtes très attaché à l'Ecole, à ses traditions, à son esprit. Homme de cheval, avec les qualités qui s'y rattachent, vous avez toujours fait bonne figure dans le groupe d'Equitation de l'Ecole.

« Avant tout nous attendons de vous un équilibre, qui vous permette d'être un arbitre qualifié. Vous avez cette qualité si nécessaire à l'homme : le jugement. Comme le dit Valéry : « Le jugement est cette décision « prompte qui n'attend point que les preuves la forcent ».

« Face au péril d'abêtissement et de nivellation par la base, nous voulons mettre ainsi en valeur l'intelligence.

« On a pu dire que les nations se classeront selon le degré d'importance qu'elles auront reconnu à l'esprit. **Charles-Henry de Montesquieu**, vous affirmez avec discrétion, mais sans complexe, vos convictions religieuses. Vous saurez donc vous adapter avec aisance aux activités diverses de l'Ecole, avec à la fois le sens du sacré et d'un sain humanisme.

« **Régis Milcent**, à ces valeurs d'intelligence et de jugement, vous apportez votre nuance propre qui est celle de l'imagination créatrice et du goût des Arts.

« En vous confiant la charge de Maître des Cérémonies, nous soulignons publiquement le travail accompli dans l'ombre et le silence en bien des domaines : action orientée vers la culture, l'art, le bon goût et l'efficacité. C'est vous qui avez été l'artisan principal du journal de l'Ecole « Le Bout du Monde », lancé l'an-



Hubert ROZÈS
Chef de Fanfare

née dernière à la Sainte-Cécile et qui rencontre de plus en plus de sympathisants. « L'artiste doit utiliser les « moyens du monde de l'action pour produire un effet dans l'univers de la résonance sensible ». Tel est bien le sens de l'activité que vous avez entreprise.

« Malgré une certaine timidité, un effacement naturel, vous avez un caractère peu influençable, ferme et stable.

« Nous comptons sur votre entregent, votre bon goût et votre dévouement pour continuer discrètement et efficacement à vous mettre au service de l'Ecole et de vos camarades. Il suffit de rappeler la réussite de la Fête des Rouges l'an dernier, due à vous-même et à votre équipe, pour vous remettre cette charge en toute confiance.

« Je m'adresse maintenant à vous, **Christian Price**.

« Les élèves du Peloton ont pour mission de veiller au bon ordre, à la tenue ; ils forment un corps d'élite qui défend et porte les traditions soréziennes. Nous sommes donc très heureux chaque fois qu'un de ses membres est mis à l'honneur. A nouveau cette année, le Porte-Drapeau a été choisi au sein du Peloton.



Michel LANNES,
Christian BELTZ,
Sergents d'Honneur

« Effacé, très droit, honnête, travailleur, consciencieux, vous n'avez jamais déçu chaque fois qu'une charge vous a été confiée, en particulier celle de Chef de Classe. Nous vous confions donc le Drapeau de l'Ecole en toute sécurité.

« Frappé dans vos affections les plus chères par la perte de votre père, vous devez être fier d'apporter la joie de cette nomination à votre mère, qui a fait le sacrifice de se séparer de vous pour que Sorèze vous aguerrisse pour la vie.

« Nous tenons à adresser nos compliments aux trois familles de Dignitaires, à leur exprimer notre reconnaissance pour leur collaboration, la valeur d'exemple de leur vie familiale et chrétienne et la confiance qu'elles ont accordées à l'Ecole de Sorèze ; leur confiance reçoit, en cette circonstance une part de sa récompense.

« **Michel Lannes** et **Christian Beltz**, en vous nommant Sergents d'Honneur, nous avons voulu souligner votre ancienneté dans l'Ecole. Vous êtes entrés respectivement en 1959 et en 1960 et, tout au long de ces années vous vous êtes imprégnés de l'esprit de Sorèze et vous avez fourni votre part de dévouement en différents domaines ; pour n'en rappeler qu'un aspect, l'un comme organiste, l'autre comme gradé de Division. Vous représentez donc une longue fidélité et, à ce titre, vous serez pour vos camarades à la fois un exemple et un encouragement.

« Je souhaite aux gradés de 1968-1969 et à toute la cohorte des responsables un engagement aussi total que possible pour que vive et grandisse l'Ecole de Sorèze qui est votre Ecole ».

“LA PETITE CHOCOLATIÈRE”

DISTRIBUTION :



Benjamine Lapistolle	Michèle Baisse.
Rosette	M^{me} Amalvy.
Lapistolle (Père)	Gérard Poirotte.
Hector de Parezac	Jean-Yves Biermé.
Julie	Hugues Leblond.
Toupet	Guy de Haynin.
Boissy	Didier Rocheron.
Paul Normand	Georges Linossier.
Félicien Bédaride	Daniel Olivier.
Mingassol (Père)	Bernard Devaux.
Florise Mingassol	Didier Belond.
Pinglet	Jean-François Régis.
Casimir	Alain Gautier.
Souffleur	Pierre Morterol.

A l'affiche, en ce Samedi 24 Novembre, était présentée à Sorèze :
« LA PETITE CHOCOLATIÈRE », comédie en quatre actes de Paul Gavaud.

Les rôles étaient tenus en grande partie par des élèves, exceptés ceux de Michèle Baisse, qui joua avec un naturel digne d'une grande artiste, et de M^{me} Amalvy, qui remplaça, au pied levé, sa fille Janine, tombée malade quelques heures avant la représentation. Elle surmonta les difficultés avec une facilité admirable.

Georges Linossier se montra à la hauteur du personnage si ingrat de Paul Normand.

De par son jeu de scène, Daniel Olivier sut conquérir l'admiration du public enthousiaste.

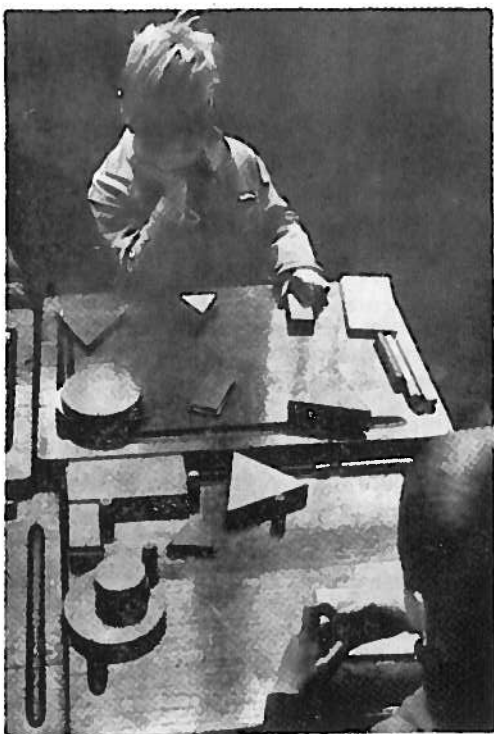
Gérard Poirotte s'avéra être un excellent « Papa gâteau ».

Quant à Bernard Devaux, Jean-Yves Biermé, Jean-François Régis et les autres acteurs, ils complétèrent ce tableau déjà si harmonieux.

Cette pièce fut appréciée par les spectateurs grâce à l'entrain et à la compétence de M^{me} Amalvy, aidée de M. Fûger, qui en furent les metteurs en scène. Les décors furent exécutés par François Pellecer, ancien élève dont nous sommes nombreux à nous souvenir. Les félicitations furent très appréciées ; citons à ce sujet l'une des plus sympathiques, émanant du père d'un élève :

« La Comédie Française n'eut pas fait mieux ! ».

Nicolas OLIVIER.
(Terminale.)



La Rentrée des Classes

Ce jour-là, 1^{er} Octobre, la rentrée des classes. Le jour fatidique était arrivé. Le cœur gros, je quittais mes parents. Mais, pensant à ma nouvelle existence, je n'étais pas trop mécontent.

Le premier cours fut un cours de Français. Malgré toute mon attention je n'arrivais pas à me fixer à mon travail. Après, nous eûmes une récréation. Que de visages inconnus ! Nous étions plusieurs, dans le fond de la cour, à ne savoir que faire. Certains lisaient des lettres, d'autres discutaient avec animation. La journée passa lentement, trop lentement même à mon gré. Enfin, le soir arriva ; nous allâmes au réfectoire : je n'arrivais pas à manger ! Je pensais à mes parents, mes amis, ma maison. Après le dîner, il y eut une petite récréation, puis nous montâmes au dortoir. J'étais très dépité, mais je finis enfin par m'endormir.

Le lendemain matin, je reçus une lettre de mes parents, disant que tout allait bien, mais que je leur manquais beaucoup et que mon petit frère ne s'amusait plus, prétendant qu'il s'ennuyait sans moi.

Je me fis des camarades, nous nous amusons ensemble. La première semaine, j'avais envie de rentrer chez moi, de partir. Le dimanche, mes parents vinrent me voir. Ah ! que j'étais content ! Puis le soir, quand on me ramena, je pensais déjà à ma prochaine sortie. Au fur et à mesure que le temps passait, je m'ennuyais moins.

Puis je m'aperçus que nous étions très bien. D'autre part, les professeurs sont très gentils, et la vie de pension est beaucoup moins dure que je ne le pensais.

Gilles BRUGUIÈRE DE GORGOT.
(Elève de 6^e.)



Randonneurs à la Brèche de Roland

UNE RANDONNÉE DANS LA MONTAGNE NOIRE

Le Samedi 16 Novembre, deux groupes d'une vingtaine de garçons partaient en randonnée.

Randonnée est le vrai mot, puisque cette année, abandonnant les sorties locales que nous connaissions trop (**dixit** M. Coustet), les randonneurs recherchent les grands espaces : le Dimanche 10 Novembre, le Mont Carroux et le Samedi, ah ! ce Samedi. Pour notre part, nous devons aller en car au lac des Montagnès, au-dessus de Mazamet, revenir « pedibus » sur Sorèze. Belle trotte, mais nous partions le cœur joyeux. En effet, le temps n'était pas trop mauvais et le chemin était nouveau. Alors ! Quoi de plus ? Malheureusement, nous devons bien vite déchanter. Après cinq minutes de marche, une fine pluie se mettait de la partie et pendant les deux heures quinze (au lieu de quatre heures indiquées sur le topoguide), elle ne devait plus nous quitter. Finalement, après avoir félicité Guy de Haynin, responsable de notre groupe, nous nous retrouvions à l'abri. Abri ? Un bien grand mot en vérité. Faisons grâce de la nuit où nous dûmes éteindre le feu, car nous couchions dans une grange ; et une température — censuré — °. Le matin, une épaisse couche de neige avait remplacé la pluie et le brouillard.

Ce n'était pas plus gai, car les affaires étaient toujours humides. Mais il n'empêche que, grâce à ce temps, nous avons eu droit au petit déjeuner au lit. Sauf les malheureux cuistots.

A 11 heures, le Père Olivier célébrait la Messe sur un autel de fortune, à côté du feu rallumé, mais peu, vraiment peu efficace. Bon nombre d'entre nous assistaient à la Messe allongés dans nos sacs de couchage. C'est terrible, le froid !

Recouvert de la cape du Père Olivier, notre responsable lisait l'Épître. Nous n'en dirons pas plus, sinon que ce groupe, après un très bref repas, continuait la descente vers Arfons et Sorèze, très courageux, amputé de plusieurs éléments mal équipés pour pouvoir continuer.

L'autre groupe faisait le chemin inverse et, à 11 heures, assistait à la Messe et prenait le repas avec nous. Ce groupe était mené par Francis Roy (Félix pour les intimes), l'ensemble étant mené par M. Coustet.

Une randonnée comme celle-ci, ce n'est pas huit jours de santé qu'elle procure, mais on peut dire sans exagérer... un mois !...

Hervé HYJAZI.
(Elève de 5°.)

SI NOUS PARLIONS...

J'aperçois déjà le sourire indulgent de mes doctes lecteurs : les soucoupes volantes ? Pourquoi pas aussi le monstre du Lochness ? Et comme je les comprends ! Car je ressens très bien la difficulté qu'il y a d'aborder dans un esprit scientifique une question qui, pendant longtemps n'a été, officiellement du moins, le pain quotidien que des farceurs, des charlatans et de tous les gratte-papiers en mal de trouvailles. Mais essayons tout de même de « promener notre lanterne », sans aucun préjugé, sur ce phénomène si connu, mais si mal connu...

— Tournons-nous d'abord, — noblesse oblige —, vers la science « officielle » et voyons quelles sont ses réactions face à ce que nous appellerons dès lors les U.F.C. (Unidentified Flying Objects). Pour ce faire, nous devons malheureusement quitter la France où les chercheurs, aveuglés par un positivisme exacerbé, n'ont jamais daigné, — ou osé —, jeter les yeux sur « toutes ces histoires ». Aux U.S.A., l'étude de la question a longtemps été la chasse gardée de la Commission d'enquête de l'U. S. Air Force, dont les communiqués officiels, remarquables par leur discrétion, poursuivaient le but inavouable « d'avoir la paix avec le public ».

— Enfin, en 1966, après un concert de protestations des savants indignés, une Commission civile a été créée, disposant d'un budget annuel de base d'un million de dollars (un des rares budgets inaugurés pendant la guerre du Viet-Nam). Je passe sur l'U. R. S. S., qui admet l'étude des U.F.O. au même titre que celle du cancer ou des origines de l'homme. Pourquoi cet intérêt grandissant pour « ces balivernes ? ». Pour le comprendre, il suffit d'examiner quelques-uns des milliers de cas qui restent inexplicables (2 % des cas étudiés environ :

— En 1954, une vague de témoignages déferle sur l'Europe. Après élimination des innombrables plaisanteries et erreurs favorisées par le climat, un fait très curieux se fait jour : toutes les « apparitions » authentifiées, au nombre de dix, peuvent être localisées sur une ligne reliant Bayonne à Vichy. Cette constatation sera d'ailleurs confirmée par le fait curieux que toutes les « vagues » d'observations qui suivirent se situèrent sur le prolongement de cette « ligne BAVIC », **déterminant ainsi un cercle parfait** autour du globe !

— Dans la nuit du 17 au 18 Février 1956, à ORLY, à partir de 23 heures, la station radar suit pendant trois heures le ballet fantastique décrit par un U.F.C. autour des avions dont les pilotes hallucinés voient leurs appels radio volontairement brouillés par l'engin qui fonce sur eux en passant aisément du sur place à des vitesses incalculables pour le malheureux radar (plus de 3.600 km/h). Après plusieurs articles à sensation et quelques bonnes plaisanteries, l'affaire est officiellement classée : avouons que le canular était bien monté !

... DES SOUCOUPES VOLANTES ?

— Voici, à présent, un « portrait robot » des apparitions les plus incontestablement authentiques, celles qui, par centaines, sont répertoriées par les Etats-Majors de l'Air du monde entier et particulièrement de l'U. S. A. F. : un radar repère, en plein jour, un objet volant à des vitesses fantastiques (tremendous), de l'ordre de 6.000 km/h, ou parfaitement immobile (ce qui est bien plus aberrant). Aussitôt (aux U. S. A. du moins), un chasseur prend l'air, fonce sur l'objet, le décrit par radio et se lance à sa poursuite. L'U.F.O. distance le chasseur avec aisance, jusqu'au moment où l'avion doit réintégrer sa base faute de carburant !... L'U.F.O. revient alors à son point de départ, un autre chasseur décolle... et le petit jeu recommence ! Encore une fois il ne s'agit pas là d'un roman de science-fiction, mais du rapport officiel de l'U.S.A.F. (rapport RUPPELT, publié par les éditions « Ace Books », à New-York).

— Nous voilà bien loin du petit martien vert de la « Gazette de Trifouillis » ! Si seulement les valeureux savants qui dirigent et conditionnent la science française osaient regarder en face l'incroyable, en prenant exemple sur leurs non moins valeureux collègues américains, au lieu de continuer à pratiquer la politique de l'autruche ! C'est dans cet esprit que je souhaite que cet essai d'étude objective aide mes lecteurs à mieux méditer ces étonnantes paroles que Victor Hugo, en visionnaire, prononçait voilà un siècle :

— « Si vous abandonnez ces faits, prenez-y garde, les charlatans s'y logeront et les imbéciles aussi. Pas de milieu : la Science ou l'Ignorance (...). De quel droit d'ailleurs dites-vous à un fait : va-t'en ? De quel droit chassez-vous un phénomène ? (...). Le télescope a une fonction ; le microscope a des devoirs (...).

« — Un déni d'expérimentation est un déni de justice !... ».

Gérald ARNAUD.
(Terminale.)

BÉNIDORM

ÉTÉ 1969



Les cours de vacances se tinrent, cette année, entre Alicante et Valence, à Bénidorm. La station, quasi-déserte en hiver, devient en été une ville de près de 300.000 habitants, composée d'une foule cosmopolite (Anglais, Allemands, Suédois et, bien sûr, Français). Située au fond d'une double crique, la ville, très moderne, s'étend sur une douzaine de kilomètres.

Les élèves furent logés légèrement en dehors de la ville, dans un Collège-Résidence où deux groupes se succédèrent : l'un en juillet (une vingtaine d'élèves), sous la conduite de M. Ruiz. Le second, au mois d'Août, organisé par un groupe de professeurs.

Le règlement, dans l'esprit des vacances, permit aux élèves de partager leur temps agréablement entre les cours et la plage. Ils purent améliorer leur Espagnol grâce à de nombreuses conversations avec les gens du pays. Ils en profitèrent beaucoup.

Bilan très positif, donc, d'un séjour qui a laissé d'excellents souvenirs, tant par les spectacles, tels que les corridas, que par une ambiance joyeuse, durant la totalité du séjour des Soréziens à Bénidorm.

Jérôme QUIOT.
(Terminale.)

L'INFORMATION

Récemment a eu lieu, à Sorèze, dans le cadre du Cercle Lacordaire, une Conférence traitant de l'Information. Ce débat était tenu par **Hervé Marchal**, ancien élève de l'Ecole.

Maître des Cérémonies en 1964, il suit actuellement l'Ecole de Journalisme de Strasbourg. Agrémentant ses études de divers stages dans des maisons de rédaction ou à la radio, il nous donna un aperçu passionnant de ce qu'est l'information de nos jours. La réunion débuta par une rétrospective très habile sur l'Histoire du Journalisme, sa fondation, son évolution. Il nous dépeignit ensuite les nombreux dangers auxquels s'expose un journaliste dans le monde moderne. Car le journalisme nécessite, en effet, une véritable passion, en quelque sorte une vocation, sans laquelle la réussite n'est pas concevable.



Hervé MARCHAL

Maître des Cérémonies
1964-1965

A la suite de ce propos s'établit une discussion très animée se rapportant aux revers amusants du marbre. Le changement du texte d'un journal au moment de son tirage, les différences de la mise en page. Puis nous fut présenté un éventail de quotidiens rapportant un même fait de manières dif-

CONFÉRENCE d'Hervé MARCHAL

férentes. Il s'agissait de la mort du cosmonaute soviétique Komarov. Certains traitaient cet événement en gros titres et première page, tels « France-Soir » ou « Paris-Presse », le « Canard Enchaîné ». D'autres en parlaient avec discrétion, tels « Le Monde », « Le Figaro » ou « L'Aurore ». Il est d'ailleurs curieux de constater que l'authenticité des faits se trouve plus facilement vérifiée dans les journaux « sans scandales ».

Quoi qu'il en soit, cette Conférence fut réellement très captivante et nous souhaitons nombreux une réussite complète à **Hervé Marchal** avec l'espoir de le lire bientôt dans un de nos plus grands quotidiens.

Nicolas OLIVIER,
Vice-Président
du Cercle Lacordaire.

Un Grand Ami...

DU PÈRE TAUZIN



Georges BERNANOS

Ce Vendredi 6 Décembre nous fut fait un exposé, ô combien intéressant, sur un écrivain, qui, de nos jours, connaît une notoriété sans cesse grandissante : « **Georges Bernanos** ».

Le Père Tauzin, protagoniste de ce colloque, nous retraça avec enthousiasme et chaleur la vie d'un homme qui lui était lié par une profonde amitié et une sincère dévotion.

Le Père Tauzin connut Bernanos à Rio-de-Janeiro. Il venait au Brésil, guidé par l'amour de la liberté, par le plaisir de goûter l'odeur parfumée des grandes « pampas », si propices aux randonnées à cheval dont il était follement épris, et par le besoin de quiétude, qui lui permettait de donner libre

cours à son inspiration. De cet appel de la nature naquirent des ouvrages où la verve, la violence et le talent du polémiste qu'il était s'exprimèrent librement et pleinement.

L'œuvre de Bernanos fut surtout une lutte contre la forme partisane que conservait l'Eglise pré-conciliaire de certains pays latins. Ennemi invétéré des « bigôts et bigôtes », il est le défenseur de ceux qu'il appelle « les pauvres bougres », images véritables de l'Eglise du Christ. Cette Eglise du Christ qu'il fréquente assidûment et où il puise la force surnaturelle nécessaire à l'élaboration de ses ouvrages.

Ami des « bistrots », il côtoie les gens des basses classes, la « turba », et fait figure de précurseur du progrès démocratique qui, comme l'a dit G. Le Bon, « n'est pas d'abaisser l'élite au niveau de la foule, mais d'élever la foule au niveau de l'élite ». Ce besoin de compréhension de la foule, il ne l'exprime point vis-à-vis de sa famille, dont il a une conception autre que celle des personnes qu'il rencontre, qui considèrent, selon le mot de Danton, que « après le pain, l'éducation est le premier besoin d'un peuple ».

Bernanos fut donc un polémiste ardent, mais cette attitude belliqueuse à l'égard de certaines institutions ne lui ôta point cet esprit d'enfance qu'il conserva toute sa vie. Ne dira-t-il pas lui-même, en effet : « Qu'importe ma vie ? Je veux seulement qu'elle reste fidèle à l'enfant que je fus ; oui, ce que j'ai d'honneur et ce peu de courage, je le tiens de l'être pour moi mystérieux, qui trotait sous la pluie de Septembre, le cœur plein de la rentrée prochaine, des interminables Grand-Messes à fanfare, de l'enfant que je fus et qui, à présent, est pour moi comme un aïeul ».

François CODERCH.

(Terminale.)



Equipe des Spéléologues soréziens

Le groupe Pouget ou « Equipe du Collège » fut fondé en 1848 par le Père Pouget, professeur de Sciences Naturelles à l'Ecole. Il fut un des pionniers de la spéléologie en France, qui eut plus que tout autre le désir de faire goûter à tous le charme de ce sport. Son impulsion fit prospérer le groupe au sein de la Société de Recherches Spéleo-Archéologiques de Sorèze. L'équipe du Collège compte aujourd'hui dix-neuf membres actifs sur les soixante-dix-huit membres de la S. R. S. A. S. R. dont les ramifications s'étendent sur Toulouse, Carcassonne, Paris, Choisy-le-Roi et Barbezieux.

Un stage d'initiation à la Spéléologie, organisé par la Fédération Tarnaise de Spéléologie dans les murs de l'Ecole de Sorèze, les 5, 6 et 7 Avril derniers, plaça l'année 1968 sous le signe du Renouveau. L'Ecole de Sorèze, de par sa position privilégiée en bordure des monts du Sorézois, si variés dans leurs paysages souterrains, était en effet le lieu idéal pour l'accomplissement du but que s'étaient fixé des dirigeants : former et initier des jeunes à la spéléologie, discipline où voisinent constamment sport et science, esprit d'équipe et d'organisation, discipline où audace et sécurité ne vont pas l'un sans l'autre et où beauté et grandeur s'exaltent jusqu'au sublime. « Sous terre... fait de grandiose et de noir. »

La dernière activité du groupe Pouget fut la préparation, en collaboration étroite avec divers autres Clubs du Tarn, d'une Exposition Spéleo-Archéologique installée à Revel, puis à l'Ecole à l'occasion de la Saint-Cécile, destinée à vulgariser les différentes techniques de Spéléologie et à dresser une vue d'ensemble des cartes les plus importantes de notre région.

Ayant engagé de gros frais, pour faire face aux exigences de la spéléologie moderne — achat d'un véhicule permettant un plus grand rayonnement et remplacement d'un matériel usagé, afin de nous assurer d'une plus grande sécurité — le Club se trouve dans une situation financière délicate. Aussi comptons-nous sur votre aide morale et matérielle pour nous aider à « pousser ! ».

Henry CHARTET.
(Elève de 1^{re}.)

ARCHEOLOGIE

Avec la Spéléologie, une Section Archéologique a été créée à Sorèze. Celle-ci, affiliée à la Fédération, offre ainsi toute une gamme de fouilles fort intéressantes ; je me dois, en particulier, de nommer l'Oppidum de Cernicaud, place forte de première importance où se sont succédés 10.000 ans de civilisations. Nous dégageons pour l'instant les remparts romains qui nous ont fourni un matériel archéologique important.

Pour ceux qui préfèrent les havres des grottes, nous effectuons également des travaux de fouilles paléontologiques dans différents abris souterrains.

Il est à espérer que ce sport intellectuel, puisqu'il requiert et développe autant le physique que l'esprit (connaissances historiques, artistiques, esprit de déduction, etc...) attirera un certain nombre d'élèves désireux de connaître le passé de Sorèze.

Pierre MORTEROL.
(Terminale.)

**Aidez-nous en devenant membre bienfaiteur du Groupe
Poujet - S. R. S. A. S. R.**

Adressez vos offres à notre trésorier :

**Monsieur ARNAUD - Professeur
C.C.P. : 1575.96 Toulouse**



UN CHEF

INTERVIEW

DE NOS ENVOYÉS

SPÉCIAUX :

Nous avons eu la joie, au début de cette nouvelle année, d'apprendre l'arrivée d'un Chef dans nos cuisines. Interviewé par nos reporters, voici le dialogue qui s'engagea :

— Monsieur, pourriez-vous nous dire quelles sont les raisons qui vous ont poussé à venir vous installer à Sorèze ?

— Mais oui ! Ce sont des raisons d'ordre familial qui m'y ont décidé.

— Nous ne voulons pas être indiscrets.

— Mais ce n'est pas un secret. Je tenais à me rapprocher de ma famille, afin de voir plus souvent ma femme et mes enfants.

— Et où travailliez-vous auparavant ?

— Je travaillais dans une maison de repos. J'ai également fait des saisons dans des palaces, l'été par exemple.

— Vous allez donc nous faire une cuisine d'hôtel ?

— En fait, oui ! Nous tâcherons de varier le plus possible les menus, en offrant aux élèves un certain renouveau dans les repas.

— Alors vous tenez à ce que nous apprécions votre cuisine ?

— Oui, c'est indispensable. D'ailleurs il y a une phrase qui décrit parfaitement mon point de vue à ce sujet : « Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'on te fît à toi-même ». Moi, c'est mon métier ! Alors...

— D'autre part, vous paraissez attacher une grande importance aux toques blanches : toutes vos aides-cuisinières et vous-même portez en permanence ces coiffes amidonnées. Est-ce du folklore ?

— Pas du tout ! Nous devons en porter par souci d'hygiène, pour protéger les cheveux et la nourriture... Imaginez les jeunes filles qui m'aident dans mon travail : la veille du jour où elles décident d'aller au bal, elles se lavent les cheveux. Si elles doivent revenir au-dessus des fourneaux, leurs cheveux sont de nouveau salis par les vapeurs diverses de

A SORÈZE...

H. ROZÉS

J.-P. FLANDÉ BAIRD



la cuisine. Voilà pourquoi nous portons des toques.

— Dans un tout autre ordre d'idée, regardez-vous quelquefois la télévision ?

— Cela m'arrive ; pourquoi ?

— Que pensez-vous des émissions de Raymond Oliver ?

— Elles sont trop compliquées et très coûteuses en plus. Raymond Oliver trouve toujours des noms extraordinaires pour des recettes très simples. Une fois, je me souviens avoir entendu appeler « S:ok Tarass-Boulba » un simple « Steak Tartare ».

— Pensez-vous qu'un homme soit plus apte à faire la cuisine qu'une femme ?

— Evidemment, à échelle industrielle, pour 400 personnes par exemple, il est plus indiqué de confier ce genre de travail à un homme. Mais attention ! J'ai connu beaucoup d'excellentes cuisinières.

— Est-ce que l'imagination joue un grand rôle dans la cuisine ?

— Bien sûr ! J'ai personnellement mis au point deux ou trois recettes.

On fait des essais, et ça réussit quelquefois.

— Quel est votre plat préféré ?

— Je n'ai pas de plat préféré.

— Quel est alors le plat que vous exécutez avec le plus de plaisir ?

— Je crois pouvoir vous dire que c'est « la bouillabaisse ». Des gens venaient me voir, de Marseille même, quelquefois, pour manger de ma bouillabaisse.

— Nous en ferez-vous un jour ?

— Peut-être, mais c'est tout de même très difficile, pour 400 personnes !

Dans l'attente d'une bonne bouillabaisse, nous remercions « le Chef » de l'amélioration très nette apportée à notre ordinaire.



Déjà, à la Pentecôte 1967, **Alain BONNARDEL** s'entraînait en vue de victoires à venir

EQUITATION

SUIVANT une évolution constante, le domaine de l'Equitation se développait au Collège. Une haute participation et une grande compréhension de la part de nos dirigeants nous permettait d'acquérir de nouvelles recrues et, ainsi, de renouveler et augmenter l'effectif des chevaux. Un travail progressif de notre écuyer, augmentant les difficultés au cours des reprises et en extérieur, contribuait à nous donner une sérieuse « assiette », et ainsi à nous faire parvenir au stade du Concours Hippique.

Lundi 11 Novembre : la Ville de Revel organisait une épreuve, un barème A pour jeunes cavaliers. L'Ecole de Sorèze ainsi que d'autres Clubs Hippiques des environs y étaient invités. C'était l'occasion pour nous de débiter. Les opérations commençaient à 15 heures. Nous arrivâmes un peu avant pour faire reposer les chevaux et reconnaître notre parcours. Un premier tour sélectif était prévu et présentait peu de difficultés. Les obstacles étaient bas ; seuls deux verticaux étaient à surveiller, car les chevaux ont tendance à se négliger, surtout s'ils manquent d'impulsion. Tout se passa bien pour le premier représentant de l'Ecole, montant « Bambi », un très beau selle français. Il accomplit un tour sans faute. C'était au tour de « Sépia », cette grande jument grise que montait Michel Lannes sans difficulté : « Sépia » fit un tour sans faute. Puis vint Jacques Blanchy qui fit de même ; il montait « Quassia », un trotteur nouvellement dressé sur l'obstacle.

A l'issue de cette sélection, une épreuve en deux manches, deux diagonales et un tour extérieur était prévu, pour laquelle nos trois représentants étaient qualifiés. « Bambi », avec son sérieux habituel, ne fit pas de faute. « Quassia » totalisait trois points qui sanctionnaient une déroboade sur un vertical, « Sépia » termina son parcours avec quatre points, ce qui laissait espérer un classement honorable.

La deuxième manche comportait un nombre d'obstacles réduit, mais surélevés. Nos trois chevaux sans faute laissaient seulement « Bambi » accéder aux barrages, pour départager trois concurrents qui demeureraient sans pénalité.

Au premier barrage, sur abandon, le concurrent Bonnet montant « Sabine » était éliminé. Il prenait donc la troisième place.

Au deuxième barrage, restaient en piste deux concurrents : M^{lle} Boyer sur « Quitus » et Alain Bonnardel sur « Bambi ». Ce dernier totalisant trois points, il se vit attribuer la deuxième place, battu par « Quitus », terminant avec zéro point.

Nous avons pu remarquer, parmi les supporters de l'Ecole, nos Pères Directeurs, qui ont été enthousiasmés par le spectacle proposé. Nous remercions donc toutes les personnes qui ont participé à cette première sortie, en espérant qu'elle servira de tremplin à de futures épreuves. Mais nous croyons savoir que, dans le courant du mois de Février, doit avoir lieu au Collège un autre Concours Hippique.

A. B.
(Terminale.)

L'ESCRIME...

L'ESCRIME, POUR QUOI FAIRE ?

— Oh ! Evidemment, nous n'avons nullement l'intention de nous promener l'épée glissée dans son fourreau et pendue à la ceinture !... Alors, pourquoi ?

Tout d'abord parce que l'escrime a des effets physiologiques qui ne sont pas négligeables, tant sur le plan physique qu'intellectuel, parce qu'elle demande un travail musculaire intense, non pour mouvoir cette tige d'acier qu'est la lame, mais pour déplacer le tronc à l'aide des jambes et avec une grande rapidité.



Quelques-uns des escrimeurs de notre Collège

Grâce à l'amplitude et à la rapidité des mouvements que le tireur doit exécuter, étendus à tout le corps, l'escrime, sans exiger plus de force qu'aucun sport, provoque, dans un délai très court, les effets suivants :

- Accélération de la respiration et de la circulation ;
- élévation de la température du corps ;
- Accroissement des combustions et de l'hématose ;
- Influence favorable sur la nutrition et les fonctions d'élimination (mine, sueur) ;
- Développement de la coordination nerveuse ; mise en valeur des qualités sensorielles (sens du toucher, de la vue et de l'ouïe) ;
- Perfectionnement du sens de l'équilibre, indépendance des contractions musculaires ; sens musculaire ; doigté et délicatesse des impressions tactiles et, enfin, attitude souple et sûreté du geste.

C'est pour ces raisons que l'escrime trouve sa place dans toutes les Ecoles de Théâtre, afin d'assurer à ses adeptes une belle prestance. En outre, le développement des réflexes qu'elle provoque lui donne un rôle important dans toutes les Ecoles de l'Air, civiles et militaires.

A condition d'être pratiquée des deux mains, l'escrime intéresse toutes les parties du corps. Elle demande aux muscles extenseurs un travail intense, aux différents segments du corps le maximum d'élongation. Elle exige des contractions musculaires rapides et répétées. Elle est au plus haut degré un sport de vitesse, supérieur en ce point à beaucoup d'autres.

De plus, étant donnée la nécessité d'agir en un temps extrêmement court (une lame adverse est très vite sur un tireur), elle exige une parfaite coordination des mouvements, habituant les muscles à agir instantanément aux ordres de la volonté.

La vitesse, le coup d'œil, la présence d'esprit et le tempérament sont les premières qualités de l'escrimeur.

A Sorèze, l'escrime compte une cinquantaine d'adeptes, pour la plupart débutants et qui, très vite, arrivent à la compétition grâce aux soins du professeur, Maître Foll, que les milieux d'Escrime connaissent bien pour avoir à maintes reprises remporté des compétitions nationales ou internationales, grâce « à sa science des armes et à sa technique parfaite à tous les points ». « (Dépêche du Midi », 2/11/65.)

Et lorsqu'on voit s'entraîner ses jeunes lions, on pense que, peut-être, à Munich, en 1972...

Gérard POIROTTE
(Cl. de 2°.)



Equipe de Foot-Ball : Juniors

FOOT- BALL

Au moment où les Juniors français battent leurs homologues suisses de brillante façon, par 6 à 0, il nous est aisé de parler de Foot-Ball chez les jeunes et plus particulièrement à Sorèze. Notre objectif n'est pas de nous comparer à eux : ce serait bien ambitieux ! Mais nous voulons simplement présenter les deux équipes qui nous représenteront dans le Championnat du Tarn. Nos foot-balleurs se départagent ainsi : une équipe de Minimes, une autre de Juniors.

L'an dernier, nos Minimes allèrent jusqu'en demi-finale de leur Championnat. L'ossature de l'équipe étant restée pratiquement la même, nous sommes en droit d'attendre d'eux des résultats au moins aussi valables. Leur point fort est l'attaque. Mais s'ils marquent beaucoup de buts, ils en concèdent presque autant. Leurs efforts se sont donc portés à assurer une bonne défense, derrière une attaque dont l'efficacité ne serait pas altérée.

Pour nos Juniors, le problème est différent. Les deux matches d'entraînement joués à Revel, soldés par une victoire et une défaite, ont montré la faiblesse du milieu de terrain et une défense assez élastique. Ils vont donc essayer de combler ces lacunes et si leurs efforts portent leurs fruits, nous pouvons attendre d'eux un meilleur classement que l'an dernier.

Mais s'il est facile de vouloir exposer une théorie, la mettre en pratique est une autre histoire.

Alors !... Place aux foot-balleurs.

Jean-François SAUVAGE.
(Terminale.)

Rugby

« Comment peut-on imaginer qu'un petit morceau de cuir puisse à la fois procurer tant de peines et tant de joies... ».

Pierre Albaladéjo.

Pour se l'imaginer, il faut être un vrai rugbyman. Non pas pratiquer le rugby, de temps en temps, pour s'amuser. Etre rugbyman, c'est toute une formation, tant physique que morale, tout un état d'esprit. On naît rugbyman. Demandez à Jean Prat, « le grand apôtre du rugby », lui qui, à peine arrivé dans son berceau, serrait dans ses bras un ballon ovale. Très souvent, c'est dur d'être un vrai rugbyman. On subit des échecs, des blessures ; et puis, passer la majeure partie d'un week-end dans le train, pour quatre-vingt-dix minutes de jeu, et reprendre son travail le lundi matin, ce n'est pas toujours facile. S'entraîner, courir, faire des mouvements tout un jeudi au lieu d'aller se promener, cela demande des efforts ; et se soumettre aux ordres et souvent aux sévères réprimandes d'un chef d'équipe, ce n'est pas non plus tellement agréable pour son amour-propre.

Mais tout cela, on le subit pour « ce petit bout de cuir ». L'École de Sorèze, depuis bien longtemps, forme des joueurs de cette trempe et, cette année, autant et peut-être plus que les autres. Tous les jeudis se retrouvent sur le terrain vingt Cadets animés d'une même foi, d'un même idéal. Leur premier match ? Un forfait de l'adversaire, le Lycée de Castres. Leur réaction à tous ? « J'aurais préféré jouer et perdre, plutôt que de ne pas jouer et gagner ! ».

Voilà ce que c'est que le rugby...

Denys DELRIEU.
(Elève de Seconde.)

L'équipe Junior de Volley-Ball du Collège a déjà remporté la victoire à l'occasion des deux matches déjà effectués.

- victoire par **3** sets à **0**, contre le C.E.T. de Castres ;
- victoire par **3** sets à **0**, contre le Petit Séminaire de Castres.



Les Aventures des Soréziens dans le Train...

L'impact des groupes de Soréziens en uniforme sur le monde extérieur est parfois bien divertissant.

A l'occasion des départs en vacances, lorsque les Soréziens passent aux bons services de la S.N.C.F., le réseau des Chemins de Fer français se trouve alors envahi par un « service spécial » de l'armée qui intrigue bien des gens. Suite à l'étonnement, les plus courageux tentent d'interroger cette patrouille spéciale bardée de décorations et de fourragères, évoluant par groupes réduits. La question qui revient le plus souvent : « De quelle arme faites-vous partie ? », ou bien, bienveillante, « A quand la Quille ? », les gens étant toujours aimables à l'égard des militaires. Le prestige de l'uniforme, sans doute.

Les réponses ne sont pas toujours ce que l'on attend. Elle s'échelonnent du : « Nous sommes de l'Ecole de Sorèze » au « Nous faisons partie de la Cavalerie sous-marine », souvent ressortie, agrémentée de détails épiques : « Nous avons les tous derniers hippocampes 200 chevaux sous-marins », en passant par « les Enfants de Troupes » et, beaucoup plus sérieux, par l'Armée du Chahut. Les légions contre les fumeurs, contre les odeurs, contre le bruit (avec pour leit-motiv « Chut »), pour la reratisation et pour la protection des crédules. Il nous arrive même de contrôler les tickets.

Mais, néanmoins, le plus vexant touchant au prestige de notre uniforme est bien, en attendant sur le quai, de s'entendre dire : « Hé, Porteur ! ».

Jean-Patrick FLANDE-BAIRD.

(Terminale.)

Rubrique des Anciens

Le 25 Octobre s'est tenue, à Paris, une Assemblée générale de la Fédération Nationale des Associations des Anciens Elèves des Ecoles dominicaines de France.

Fondée il y dix ans, cette Fédération poursuit un labeur méthodique, modeste quant à ses résultats, mais persévérant et efficace. Un signe en est donné par la publication d'un « Annuaire inter-école » qui vient de paraître et peut être demandé au Siège social : 222, rue du Faubourg-Saint-Honoré, (Paris-8^e). Le R. P. FAUVARQUE, aidé du Père MANTEAU-BONAMY, en est l'animateur spirituel.

Les jeunes anciens ne sont pas les moins actifs et s'adressent à nous, élèves de Sorèze ou anciens, par deux lettres dont nous vous recommandons la lecture attentive :



Cher Sorézien,

C'est avec une agréable surprise que nous avons vu l'amélioration des locaux de l'Ecole. Parallèlement à cette transformation, s'est manifestée une modification bienfaisante du règlement et de l'esprit sorézien : nous sommes à un époque où la notion de participation libre et constructive s'est affirmée, certes non sans difficulté. C'est à vous que revient l'honneur et le devoir de montrer qu'à Sorèze **liberté** ne veut pas dire **anarchie**.

Nous aussi nous allons essayer à notre tour de faire progresser nos traditions. La fête de la Pentecôte ne sera plus l'éternel jour de « confrontation » entre les anciens et la Direction de l'Ecole. Nous voudrions trouver un autre jour de rencontre qui serait une authentique réunion annuelle des anciens. Nous n'avons pas encore fixé la date de cette réunion et tous les avis seront les bienvenus.

Que penses-tu de la fin du deuxième trimestre ? Cela compléterait heureusement la Sainte-Cécile au premier trimestre et la Pentecôte au troisième.

Nous terminons cette lettre en remerciant le R. P. Laxague et les professeurs pour le chaleureux accueil qu'ils nous ont réservé lors de notre dernier passage à Sorèze.

Crois bien à notre entier dévouement.

Le Secrétaire pour Sorèze :
Claude Linossier.

Cher Ancien,

Nous avons pu constater que beaucoup d'entre vous connaissent mal la Fédération N. A. E. E. D. ; cette Fédération a pour but de maintenir une liaison entre les anciens des Ecoles dominicaines ; elle a, dans chaque grande ville, un noyau plus ou moins actif ; elle peut t'apporter de nombreux services : chambre, relation, aide financière ; de plus, cette année, nous publions pour la première fois un Annuaire général des Anciens Elèves des Ecoles dominicaines.

A la sortie de ton Ecole et même dès maintenant, si tu es à la veille de sortir, nous te prions de bien vouloir nous envoyer ton adresse à la Fédération N. A. E. E. D. (Section jeunes).

Tu peux aussi écrire au responsable de la Section jeunes pour avoir de plus amples renseignements ; ton aide personnelle nous serait précieuse car une Fédération, pour être active, demande la participation de chacun.

Crois bien à notre entier dévouement.

Le Secrétaire : **J.-L. Linossier.**

CARNET SORÉZIEN

Décembre 1968

naissances

- M. et M^{me} Jean-Marc NITOT nous annoncent la naissance de leur fille CAROLINE, née le 28 Août 1968.
- JEROME, né le 1^{er} Septembre 1968, unit toujours plus son père et sa mère M. J.-Louis MARTINET et Madame.
- VÉRONIQUE, fille de M. et M^{me} COUSTET, a la joie de nous annoncer la naissance de sa sœur MYRIAM, le 2 Septembre 1968.
- M. et M^{me} Max TANDONNET sont heureux de nous faire part de la naissance de leur fille ANNE, le 19 Septembre 1968.
- M. et M^{me} Dominique MARTIN font savoir à l'Association des Anciens Elèves la naissance de VINCENT, le 20 Septembre 1968.

ordinations et professions religieuses

- En l'Eglise Conventuelle des Frères-Prêcheurs, à Toulouse, le 30 Juin 1968, Marc HERVÉ a reçu le Sous-Diaconat, Jean-Max HUGUES et Jean LAURENT ont été ordonnés Prêtres.
- Le Frère Jacques AMBEC a pris l'habit dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs à Toulouse, le 13 Septembre 1968.
- Les Frères Vincent CALMETTES, Abd al Salam HILWA, Bernard MUNMÉMIE et Edouard de XIVRY se sont engagés à Lille, le 30 Septembre 1968, dans l'Ordre des Frères-Prêcheurs.
- Mêmes engagements à Lille des Frères Régis BRON et François MARCON, le 8 Novembre 1968.

mariages

- Bruno BOURDEL, fils d'Edmond, ancien élève 1922-1927, a épousé M^{lle} Anne MONBUREAU le 1^{er} Juin 1968.
- M. Charles de GUIBERT, grand ami de l'Ecole, et Madame, nous font part du mariage de leur fils Jean-Pierre de GUIBERT avec M^{lle} Monique AIGON, le 8 Juin 1968.
- M^{lle} Danièle DEVAUX, sœur de Bernard, a épousé M. Pierre MARTIN, le 19 Juin 1968.
- M^{lle} Catherine LE BARBE, sœur de Régis, a pris pour époux l'Enseigne de Vaisseau Gilles PAQUET, le 22 Juin 1968.
- Jacques BERGER a pris pour épouse, le 27 Juin 1968, M^{lle} Françoise LETORDU.
- Gilles DUPUY a épousé M^{lle} Dominique LE MOINE, le 28 Juin 1968.
- Bernard BONNET, fils de Maurice, ancien élève, a épousé M^{lle} Elyette CARBASSE, le 19 Juin 1968.
- Philippe LANGUILLON, ancien élève, a épousé, le 6 Juillet 1968, M^{lle} Danièle CAMPARDOU, sœur de Soréziens.

Se sont encore unis par les liens du mariage :

- Georges BERTHELOT avec M^{lle} Danièle ARAGOU, le 6 Juillet 1968 ;
- Jean-Claude PETIT avec M^{lle} Danièle CARCENAC, le 13 Juillet 1968 ;
- M^{lle} Danièle PÉRIÉ, sœur de Max, avec M. Georges CHARRAS, le 16 Juillet 1968 ;
- Dominique MONTALIBET avec M^{lle} Roselyne LAFITTE, le 16 Juillet 1968 ;
- M^{lle} Anne AZAM, sœur de Jean-Paul, avec M. Jean-Paul PRADEILLES, le 17 Juillet 1968 ;
- M^{lle} Rosette CAMPARA avec Claude MARTY, le 1^{er} Août 1968 ;
- Henry RECH de LAVAL avec M^{lle} Hélène BLAZY, le 10 Août 1968 ;
- Henri GAILHARD avec M^{lle} Monique DEDIEU, le 17 Août 1968 ;

- Jean-François LAPÈGUE-LAFAYE avec M^{lle} Danielle LAMOLÈRE, le 4 Septembre 1968 ;
- Daniel FAURE avec M^{lle} Françoise BONNYAUD, le 14 Septembre 1968 ;
- Joël MARCHAL avec M^{lle} Christine COSTE, le 26 Septembre 1968 ;
- M^{lle} Suzanne BORIES avec M. Jean-Pierre GUILIANI, le 5 Octobre 1968 ;
- Luis ROY GONXALO avec M^{lle} Fuencisla de los RIOS, le 5 Octobre 1968 ;
- Alain MEUNIER avec M^{lle} Claude GÉLY, le 12 Octobre 1968 ;
- M. DEMELLE avec M^{lle} Nicole CHAUCHARD, le 19 Octobre 1968 ;
- Jean-Noël TEISSIÉ avec M^{lle} Suzanne CROS, le 26 Octobre 1968 ;
- M^{lle} Jacqueline BÉNÉDETTO, sœur de Michel, avec M. Paul DI LUCA, le 30 Octobre 1968 ;
- Alain GALIBERT avec M^{lle} Bernadette ESCALAIS, le 30 Octobre 1968 ;
- M^{lle} Isabelle MARCELET, sœur de Michel, avec Henri de BOYSSON ;
- Le Capitaine Olivier AZAIS de VERGERON avec M^{lle} Solange de BARBIER de la SERRE, le 9 Novembre 1968 ;
- Robert ESCARGUEL avec M^{lle} Geneviève LÉGUEVAQUES, le 23 Novembre 1968 ;
- M^{lle} François CLOS, fille de M. et M^{me} Adrien CLOS, grands amis de l'Ecole, avec M. Christian GRANIER, le 13 Décembre 1968 ;
- Jean-Raymond ABRIAL avec M^{lle} DEPEAUX, le 14 Décembre 1968.

décès

- William et Pierre BLADET ont eu la douleur de perdre leur grand-père.
- Eric et Philippe MOREAU ont perdu leur oncle, M. Bernard BOURRIER, mort accidentellement le 6 Novembre 1968.
- Jean-Pierre POUCHARD nous annonce la mort accidentelle de sa sœur ANNE, le 4 Novembre 1968.
- Souvenons-nous de Philippe AUBERT, jeune ancien, 27 ans, de sa femme, 24 ans, et de leur fils 3 ans, décédés dramatiquement, asphyxiés dans la nuit du 20 au 21 Juin 1968.
- Notre Sœur Victoire a perdu sa mère, âgée de 86 ans, le 1^{er} Août 1968.
- Le Père MARRE est décédé le 2 Septembre 1968 dans son Couvent de Nice.
- Le Père Marie-Hyacinthe LAURENT est décédé à Rome le 28 Septembre 1968.
- Le Frère PASCAL (Toulouse) nous demande de prier pour le repos de l'âme de son père, M. Paul VENNIN, pieusement décédé le 17 Octobre 1968.
- Lucien BAROUX est décédé à Hossegor (Landes) d'un accident cardiaque, à l'âge de 80 ans (Elève de 1901 à 1904).

De son vrai nom : Lucien BAROU fut l'auteur populaire de cinéma et théâtre.

Ses obsèques se sont déroulées à Hossegor avec discrétion et simplicité. Seule était présente la population locale et régionale, les personnalités de théâtre, du monde et du cinéma ayant été bloquées par les grèves de Mai-Juin. Gardons de lui le souvenir d'une « gaieté » rayonnante » et celui de la grande simplicité qui entourait sa vie privée.

LE CERCLE LACORDAIRE, dont c'est bientôt le deuxième anniversaire, renouvelle chaque année davantage l'éventail de ses Conférences ou réunions. Ceci bien entendu, entraîne des frais et, par conséquent, une Caisse de finances. Nous ne vous cacherons pas que cette Caisse se vide petit à petit. C'est pourquoi nous nous permettons de faire appel à votre générosité. Si vous désirez donc faire bénéficier notre groupe de quelques fonds, adressez vos envois à l'**Ecole de Sorèze**, en spécifiant : « **CERCLE LACORDAIRE** ».

Nous vous remercions sincèrement d'avance et sommes sensibles à votre intérêt.

Cercle Lacordaire.

Imprimerie Ouvrière - 6, rue Bayard - TOULOUSE

